

## LECTURES

### NOTES CRITIQUES

ANDRÉO Christophe (2005). *Déviance scolaire et contrôle social. Une ethnographie des jeunes à l'école*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 221 p.

La sociologie de l'éducation emprunte avec profit la démarche ethnographique depuis les années 1990, en particulier pour y comprendre comment se construit au quotidien l'ordre scolaire. Mais le regard que pose Christophe Andréo, à partir de cette même démarche et sur ce même objet, est original, puisque c'est à partir de la rencontre de jeunes scolarisés dans un lycée professionnel de Marseille et de ceux qu'ils appellent « les agents de contrôle », essentiellement les six surveillants, épaulés en ces années-là (avant que les statuts de surveillants et les emplois-jeunes ne soient fusionnés comme ils le seront à partir de 2003) de deux appelés du contingent, qu'il choisit d'analyser le quotidien scolaire. La posture initiale de l'auteur est de prendre une distance théorique initiale face aux analyses en termes d'inégalités sociales et de domination, qu'elles soient macro ou microsociologiques, qui selon lui, donnent à la réussite ou à l'échec scolaire un rôle trop exclusif dans la réalité vécue des lycéens. L'auteur, lui-même appelé du service-ville en 1996-1997 dans le lycée qu'il nomme Pascal, a pu y réaliser une observation participante, et connaître la situation même qu'il analyse : être un jeune de milieu populaire en situation de faire respecter des normes à d'autres jeunes, eux-mêmes très majoritairement de milieu populaire, dans le cadre de l'institution scolaire.

Le livre commence (chapitre 1) par une présentation bien menée du contexte marseillais, de sa revendication assumée de différence, y compris en matière de respect des normes, et du lycée professionnel, qui recrute ses 563 élèves en majorité dans les quartiers de Nord de la ville, et les scolarise dans des filières aux réputations contrastées : les formations en photographie, prothèse-orthèse, équipements audiovisuels, et optique-lunetterie étant bien davantage valorisées que les formations tertiaires en administration, secrétariat et comptabilité, réputées bien plus incertaines en matière d'insertion.

Puis, la restitution de l'enquête à proprement parler envisage la situation statutaire précaire des surveillants et appelés eux-mêmes, qui les place « en bas de l'échelle » de l'établissement scolaire, sans que cela interdise d'ailleurs aux surveillants anciens et à temps plein de jouir de menus privilèges par rapport aux autres. L'auteur analyse finement la façon dont ils tiennent pourtant à entretenir une égalité qui vise à les constituer en groupe face aux CPE et aux enseignants, bien sûr prescripteurs de leurs tâches, les premiers officiellement, les seconds plus informellement (chapitre 2).

Les deux chapitres suivants (chapitre 3 et 4) s'attachent à la description des activités des élèves visibles de ce point de vue : activités de prédation comme le racket, mais aussi dragues et rivalités diverses, en insistant sur des effets de contexte irréductibles aux distinctions trop simples entre élèves des bonnes et mauvaises filières ou aux associations trop faciles entre élèves chahuteurs et peu performants à l'école. L'observation attentive permet de saisir des failles dans le « machisme ordinaire » des garçons des filières de relégation, mais aussi des mises en scène saisissantes, par les jeunes eux-mêmes, du jeu de stéréotypes, en partie ethniques, dont ils se servent pour communiquer entre eux, quitte à parfois le renforcer ! L'espace scolaire est à la fois un lieu permanent de rencontres, de distraction, bien loin des « activités éducatives » proposées par les adultes, et investi pragmatiquement dans une poursuite d'études assez désabusée dont ils espèrent « quelque chose » sans se faire trop d'illusions.

Les trois derniers chapitres (chapitres 5, 6 et 7) reviennent sur les interactions entre jeunes scolarisés et jeunes « agents de contrôle » qui se doivent d'exercer une autorité sans autre filet que leurs compétences relationnelles et la lointaine menace d'un chef d'établissement à poigne, dont il ne faut pas abuser ! À la demi-pension, lors de la gestion d'intrus, ou lors de l'enregistrement des absences, les surveillants et appelés, pour faire respecter les normes, allient tout au long de l'année discours de moralisation, fraternisation bien dosée et coups de bluff ou de force, pour apprendre à se faire respecter. Ils construisent aussi, bon gré, mal gré, entre eux, une solidarité pour faire face, et prendre en charge les faiblesses de chacun, même si un des surveillants qui ne s'en sort pas, est perçu comme un poids mort pour les autres. Ils font enfin des compromis avec les normes, en profitant de leur marge de manœuvre propre et de leurs rôles d'intermédiaires – à la fin de son livre, l'auteur les désigne même comme des médiateurs – entre les jeunes et les adultes plus légitimes qu'eux, qui d'ailleurs sont eux aussi parfois amenés à des aménagements divers. Au total, si la vie du lycée Pascal n'est pas un « long fleuve tranquille », comme le dit l'auteur, elle est bien plus un lieu tour à tour chaleureux et tendu, qu'un lieu de violence ou de crise ouverte, même si le travail relationnel accompli par tous les acteurs est dense et fatigant.

Christophe Andréo rappelle avec raison à la fin de son livre la prudence de mise en matière de généralisation de résultats en ce qui concerne les monographies. Mais son enquête renvoie bel et bien à des questions plus larges. Ces adolescents – que les surveillants et appelés doivent jour après jour quasiment harceler dans la cour jusqu'à ce qu'ils rentrent en classe – sont-ils aussi indifférents à leur destin scolaire que le laisse supposer l'auteur à plusieurs reprises ? Il ne peut se passer malgré tout de la distinction filières de relégation/filières de pointe pour analyser les comportements eux-mêmes, signe que le classement effectué par l'institution marque malgré tout fortement les vies des élèves. Par ailleurs, il est difficile de se rendre compte de l'impact de la méthodologie même de l'enquête sur les résultats – puisqu'elle permet surtout d'aborder des stratégies de présentation de soi dans l'espace de l'établissement extérieur à la classe et se centre parfois, comme l'auteur le reconnaît lui-même, sur les élèves les plus « visibles » au regard des agents de contrôle c'est-à-dire ceux qui ont les comportements les plus déviants. On peut également se demander si, par le détour d'une vision qui en réfère malgré tout souvent à l'orthodoxie d'une vision critique sur les élèves de milieux populaires, l'auteur ne finit pas par alimenter paradoxalement une autre orthodoxie plus familière aux milieux enseignants, celles de jeunes démotivés, désabusés et impossibles à gagner à la cause de la culture scolaire.

Mais justement, dans ce livre intéressant et bien écrit, l'auteur a le mérite de susciter ces réflexions. En ne reconnaissant dans les lycéens qu'il observe, ni des victimes, ni des acteurs stratégiques, il alimente une réflexion sur les évolutions actuelles de la résistance scolaire, faite plutôt de contre-affirmations juvéniles et de distance à l'institution scolaire que d'opposition frontale ou construite en appelant à des valeurs alternatives. De plus, il contribue à une meilleure compréhension et vision de la division du travail éducatif dans les établissements scolaires actuels, non pas, comme aurait dit Goffmann, à partir des « coulisses de l'institution », mais en centrant l'analyse sur le travail effectif d'agents en apparence périphériques – surveillants et appelés du contingent. C'est du coup à porter un autre regard sur l'école que l'ouvrage invite – une salutaire décentration.

Anne BARRÈRE  
Lille III, Proféor

BLIEZ-SULLEROT Nicole, MEVEL Yannick (2004). *Récits de vie en formation. L'exemple des enseignants*, Paris : L'Harmattan, 286 p.

Ce livre intéressant présente de façon concrète et conceptualisée « Le Récit de Vie professionnelle » en tant que philosophie et pratique de formation d'enseignants.